



:« *Caute* » (*méfie-toi*)
devise de Spinoza

Spinoza un penseur libre

ALC

Septembre 2018

« Le désir est l'essence même de l'homme » (Spinoza)

« Spinoza, le plus rigoureux et le plus sûr des maîtres à penser, est le modèle de l'homme libre. » Alain.

« Il faut se transformer soi-même pour changer le monde » Gandhi

in L'Homme de Kiev — Bernard Malamud ; Ed. Seuil

Cité dans « Philosophie pratique » ; Gilles Deleuze Ed. de Minuit

Si l'œuvre de Spinoza est une philosophie en quoi consiste-t-elle ?...

Ce n'est pas facile à dire ...selon le sujet traité dans les divers chapitres et bien que tout se tienne souterrainement, le livre signifie différentes choses. Mais je crois qu'il signifie surtout que Spinoza voulut faire de lui-même un homme libre —aussi libre que possible vu sa philosophie, et cela en allant jusqu'au bout de ses pensées et en reliant tous les éléments les uns aux autres...

Baruch Spinoza naît à Amsterdam le 24 novembre 1632

Un siècle après les « 95 thèses » de Luther et la mort d' Erasme

Juste avant la condamnation de Galilée pour sa conception d'un monde héliocentrique.

La même année que son voisin Johannes Vermeer autre génie amoureux de la lumière.

En plein ébranlement de l'Europe savante

En plein ébranlement de l'Europe savante

- La décennie 1630-1640 : moment inaugural d'une « révolution philosophique » symbolisée par le « Discours de la méthode ».
- En 1637, Descartes s'est exilé aux Pays-Bas, pour cette expérience risquée dans le monde intellectuel et savant du XVII^{ème} siècle.

La famille Spinoza confrontée à la liberté de penser

Le grand père Pedro, alias Isaac Rodrigues d'Espinoza, «*conversos*» d'une famille espagnole puis portugaise, fuit l'Inquisition, en 1587, chez son frère Emmanuel Abraham à Nantes où le judaïsme est officiellement interdit et le climat hostile aux marranes.

Expulsé de Nantes en 1615, Pedro Isaac gagne Rotterdam aux Provinces-Unies, futurs Pays-Bas, réputées terre de liberté.

Nombre de marranes et « nouveaux chrétiens » en profitent s'y convertissent à leur religion d'origine

Le père de Baruch, Miguel alias Michael, est un membre actif de la communauté juive.

Il tient un commerce d'import-export de fruits secs et d'huile d'olive.

La mère, Hanna Deborah Marques épousée en secondes noces, d'une famille juive d'origine espagnole et portugaise, meurt avant les 6 ans de Baruch.

Ils habitent une maison de marchand dans le quartier juif d'Amsterdam à proximité de la maison de Rembrandt.

la communauté juive portugaise d'Amsterdam

composée de juifs expulsés ou réfugiés
majoritairement des *conversos*

- certains convaincus,
- d'autres hésitants mais suspects ;
- d'autres, les *marranes* ("cochons" en espagnol) :
*juifs de la péninsule ibérique
convertis de force au christianisme
pratiquaient en secret le judaïsme.*
- Face au climat d'intolérance et à l'Inquisition ils ont quitté l'Espagne ou le Portugal et sont revenus au judaïsme.



« La fiancée juive » Rembrandt
Rijksmuseum -Amsterdam, 1667

la communauté juive portugaise d'Amsterdam

- Dans le quartier juif , ceux d'origine portugaise parlent le néerlandais avec leurs concitoyens, mais utilisent le portugais comme langue vernaculaire et écrivent en espagnol.
- Spinoza écrira ses œuvres philosophiques en latin, comme la quasi-totalité des « savants» européens.
- Il tient son prénom Baruch, ou Bento en portugais, de son grand-père maternel. Il le latinisera en Benedictus (Béni).

La jeunesse de Baruch Spinoza

- Le décès de sa mère, alors qu'il n'a pas 6 ans, est un bouleversement.
- A l'école de la synagogue il lit la bible en hébreux. Le rabbin érudit [Saul Levi Morteira](#), lui apprend l'observance de la loi et le talmud.
- A 13 ans il continue à étudier en aidant son père au négoce
- Bien que dès l'âge de 15 ans, il ait été averti des dangers des punitions très sévères pour contestation de la Loi révélée, à 18 ans il fréquente les cercles chrétiens libéraux et s'inscrit à 19 ans au cours de latin de Van den Ende, dit Affinius.
- Spinoza va ainsi acquérir une bonne maîtrise de l'hébreu et de l'araméen, mais aussi du latin qui viennent s'ajouter à l'espagnol, la langue littéraire, le portugais, le néerlandais langue du commerce et du droit. Il lira aussi l'allemand, le français, l'italien et le grec ancien.

La jeunesse de Baruch Spinoza

- L'influence de Van den Ende : Médecin et ancien jésuite, il prône une totale liberté d'expression, et l'idéal démocratique. Ne croyant pas en Dieu, il prône une pensée égalitariste, mettant l'accent sur l'éducation des masses, afin de ne pas laisser le savoir aux mains d'une élite. Il finira pendu à la Bastille en 1674, après l'invasion des Pays-Bas par Louis XIV, à la suite de la révolte du chevalier de Rohan.
- Spinoza, héritier critique du cartésianisme, a pris ses distances vis-à-vis de toute pratique religieuse, mais non envers la réflexion théologique. Grâce à ses nombreux contacts interreligieux, il entretiendra une relation critique avec les positions traditionnelles des trois religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Le Herem

- A la mort de leur père, il a repris, à 22 ans, avec son frère, l'entreprise familiale, sous le nom de « *Bento y Gabriel Despinoza* ».
- Mais, un an plus tard, il va payer très cher sa liberté de penser par un *herem* prononcé, le 27 juillet 1656 par le rabbin Morteira.
- Un homme aurait même tenté de le poignarder avant cette excommunication rare par sa violence : il est banni et maudit pour hérésie, et de façon définitive.
- Il est désormais interdit à toute personne juive de lui parler, même sa famille...

Le Herem

- La cause de ce *Herem* tient sans doute à la rencontre de deux Espagnols lors d'un séjour à Amsterdam comme en attestent leurs rapports à l'Inquisition de 1659
- En effet, alors qu'il n'a encore rien publié, il est probable que dès cette époque il professe, qu'il n'y a de Dieu que « philosophiquement compris », que la Loi Juive n'est pas d'origine divine, et qu'il est nécessaire d'en chercher une meilleure.

Le philosophe polisseur de lentilles

- Spinoza abandonne la succession et les affaires paternelles Il devient "philosophe-artisan", et signe désormais sous le nom de "Benedict" et "Benedictus Spinoza" ou simplement "B.". Il gagne sa vie comme tailleur de lentilles optiques pour microscopes et lunettes astronomiques.
- Il fréquente ainsi les scientifiques de l'infiniment grand et de l'infiniment petit de son époque cherchant à voir mieux, plus loin et autrement...comme sa pensée philosophique.

Les années de collaboration et production philosophique

En 1660 , il s'installe seul à Rijnsburg, centre intellectuel protestant des « Collegiants » près de l'Université de Leyde. Il y étudie la philosophie et noue des amitiés.

Henry Oldenburg, fondateur de la Royal Society à Londres, qui veut « *Pousser jusqu'à l'extrême limite des choses et s'efforcer de pénétrer l'antichambre de la Nature pour atteindre son cabinet secret* », diffusera à travers l'Europe les idées de Spinoza, avec qui il correspond depuis 1661.

Habitant la Haye depuis 1663. Il y décède en 1677 à 44 ans. Ses dernières paroles auraient été : « *j'ai servi Dieu selon les lumières qu'il m'a donnée. Je l'aurai servi autrement s'il m'en avait donné d'autres* ». Il s'est toujours défendu d'être athée. Mais ce Dieu n'est autre que la Nature – ***Deus sive Natura*** -

Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

- **Spinoza construit une pensée de la Raison**
- Au moment de la grande révolution scientifique de l'âge classique. Avec Kepler et Galilée, on découvre que les lois mathématiques expliquent le monde physique, on espère qu'elles expliqueront aussi le monde des affects, voire celui de la politique.
- Spinoza affirme dans *l'Ethique* l'intelligibilité totale du réel : Dieu, les passions humaines et les événements historiques doivent être traités comme des lignes, des surfaces et des volumes.

Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

Sa philosophie développe toute une théorie de la connaissance écrite de manière géométrique à travers des enchainements logiques déduits d'axiomes et de définitions sur un modèle de compréhension des mathématiques.

Il décrit 3 degrés de connaissance:

- deux niveaux irrationnels et donc incertains
 - l'opinion, c'est-à-dire la connaissance par oui-dire,
 - l'imagination qui est la connaissance empiriquement admise.
- une connaissance rationnelle : d'abord empirique et rationnelle permettant travers une perception déductive et un raisonnement cohérent d'atteindre le niveau de l'essence même des choses perçues.

Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

- Toute cette réflexion le conduit naturellement à travailler sur la vérité et **le concept** d'idée vraie.
- Ce mode de pensée le conduit à une **lecture rationnelle de la bible**, et à montrer, par exemple, que les Prophètes, de même que leur auditoire, ne sont pas certains d'avoir la vérité ni que Dieu leur parle travers leur imagination ; ils doivent recourir à des « signes » perçus par eux-mêmes et leur auditoire comme des miracles. Ces miracles sont d'ailleurs des transgressions par Dieu lui-même des lois de la Nature. Et Spinoza de conclure que « la prophétie est inférieure à la connaissance naturelle, qui, elle, n'a besoin d'aucun signe, mais enveloppe de sa nature la certitude ».
- Tout le but de la philosophie est donc de créer «des idées adéquates». C'est-à-dire que **les affects**, les désirs les émotions soient **accompagnés d'idées vraies par le travail de la raison**.

Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

Spinoza et Dieu

Témoignant de la grande importance qu'il lui accorde, le premier et le dernier chapitre de *l'Éthique* portent sur Dieu.

L'intuition fondamentale est que la nature est un tout indivisible, sans cause, substantielle. En dehors de la nature, il n'y a rien, et tout ce qui existe est une partie de la nature. Cette nature unique, unifiée et nécessaire est ce que Spinoza appelle Dieu.

Il n'y a pas de Dieu antérieur et extérieur qui crée le monde.

La métaphysique de Spinoza sur Dieu est parfaitement résumée par la phrase suivante : "Dieu, ou la Nature", "Deus, sive Natura"

Tous les discours sur les desseins de Dieu, ses intentions ou ses buts sont justes des illusions anthropomorphiques.

Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

la morale, la liberté et la politique:

- Spinoza instaure une véritable révolution copernicienne de la conscience morale : la vraie morale, c'est-à-dire **l'Éthique**, ne consiste pas à chercher à suivre des règles extérieures, mais à comprendre les lois de la Nature universelle et de notre nature singulière afin d'augmenter notre puissance d'agir et notre joie...et c'est ainsi que nous serons le plus utiles aux autres.
- Être vertueux, ce n'est pas obéir et courber l'échine sous des prescriptions morales ou religieuses. En augmentant notre force personnelle, sous la conduite de la raison, nous serons le plus certain d'agir de manière bonne pour nous-mêmes et d'être utiles aux autres.

Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

la morale, la liberté et la politique:

- *« L'Homme est d'autant plus libre qu'il agit, grâce à la raison, à partir de sa nature singulière et non sous l'influence de causes extérieures... et nous ne serons jamais libres d'être autre que ce que nous sommes dans notre nature, ni de faire autre chose que ce qu'il est possible de faire selon notre nature singulière.. Etre libre c'est être soi-même, c'est-à-dire répondre aux déterminations de sa nature ».*
- Contrairement à Descartes, et aux théologiens chrétiens, Spinoza ne croit pas au libre arbitre qui peut permettre de faire des choix non déterminés par des affects et donc des désirs.
- *«Les hommes se croient libres parce qu'ils ont conscience de leur volition et de leur appétit et qu'ils ne pensent pas aux causes qui les disposent à désirer et à vouloir, parce qu'ils les ignorent ».*

Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

la morale, la liberté et la politique:

Spinoza appelle « **conatus** », sorte d'inertie existentielle, notre tendance à persévérer dans l'être. Et, selon que l'esprit agit ou subit, il augmente ou diminue sa capacité d'être. Pensée très nouvelle : tout organisme vivant fait un effort pour grandir et persévérer dans son être. Quand il augmente sa puissance vitale il est dans la joie, et, à l'inverse, quand cette puissance vitale ne peut pas s'exprimer il est dans la tristesse. La joie et la tristesse sont, pour Spinoza les deux sentiments fondamentaux qui accompagnent tout vivant.

Le désir est l'essence de l'homme et le moteur de toute notre existence. Sans cela c'est la dépression. Mais, nous ne désirons pas une chose parce qu'elle est bonne, mais nous l'estimons bonne parce que nous la désirons. C'est l'inverse de la morale de Platon qui dit qu'il y a des choses bonnes en soi qu'il faut désirer .

Nous sommes gouvernés par nos affects, c'est dire les émotions, les sentiments et les désirs. Ces affects sont accompagnés par des idées vraies ou fausses fondées sur la raison et l'imagination.

Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

la morale, la liberté et la politique:

- **La liberté spinoziste** consiste ainsi à rejeter les passions mauvaises ou tristes, celles qui nous rendent passifs, au profit des passions joyeuses, celles qui nous rendent actifs, et par conséquent autonomes.
- Les passions bonnes sont liées à la connaissance, somme des idées adéquates emmagasinées par l'homme.
- Ainsi nous devenons plus libres en dépassant les sentiments de tristesse, de peur, de colère, de remords, de culpabilité, de crainte. En d'autres termes, il faut se libérer de notre dépendance à l'égard des sens et de l'imagination, de ce qui nous affecte, et s'appuyer autant que possible sur nos facultés rationnelles.
-

Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

la morale, la liberté et la politique:

- Spinoza montre qu'en toute société, il s'agit d'obéir et rien d'autre : c'est pourquoi les notions de faute, de mérite, de bien et de mal, sont exclusivement sociales, ayant trait à l'obéissance et à la désobéissance
- La meilleure société sera donc celle qui exempte la puissance de penser du devoir d'obéir... Tant que la pensée est libre rien n'est compromis ; quand elle cesse de l'être toutes les autres oppressions sont aussi possibles.
- le philosophe trouve les conditions les plus favorables dans l'Etat démocratique et les milieux libéraux. Mais il ne confond ses fins avec celles de l'Etat..
- Mais cet Etat démocratique ne fonctionnera bien tant que les humains seront davantage mus par leurs passions que par la raison

Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza la morale, la liberté et la politique

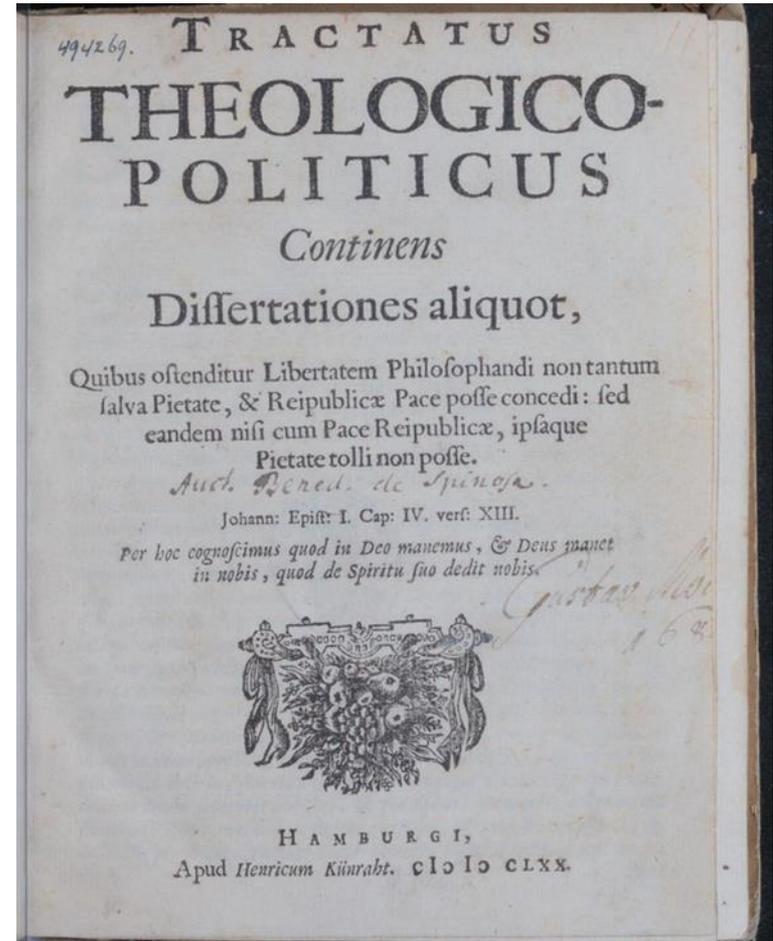
TRAITÉ THÉOLOGICO- POLITIQUE

contenant

plusieurs dissertations

où l'on fait voir que la Liberté
de Philosopher non seulement
est compatible avec le maintien
de la Piété
et la Paix de la République

mais qu'on ne peut la détruire
sans détruire en même temps
la Paix de la République ainsi
que la Piété



Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

la morale, la liberté et la politique

- Il y critique les conceptions classiques sur le droit et le devoir. Ainsi, seul l'Etat rationnel ouvre la voie à la liberté, selon les lois de la nature humaine.
- La démocratie désigne un régime où nul ne transfère son droit à un autre et où tous sont égaux, une cité dans laquelle la liberté d'opinion est totale.
- Ainsi se dessine le destin des hommes libres, vivant sous le régime de la raison, dans une cité libre.
- Cependant, adhérant aux préjugés de son époque et sans réflexion argumentée, il considère les femmes comme des êtres secondaires qui doivent être, par exemple, exclues du droit de vote car elles dépendent de leur mari.



Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

la morale, la liberté et la politique

- Spinoza le premier philosophe des lumières

« Un siècle, avant Voltaire et Kant, Spinoza affirme que le meilleur régime politique sépare le politique du religieux (laïcité - même si le terme n'existe pas à l'époque) et favorise la liberté de penser et d'expression dans un Etat de droit avec un vote démocratique. Pour que cela fonctionne bien il faut que les individus soient responsables, qu'ils soient éduqués dans la connaissance et que leur raison se développe. Il ne faut pas que les individus soient mus par leur émotions et leurs passions ou passions tristes comme la colère, la peur, la tristesse, la jalousie, le ressentiment, la honte, la culpabilité...) qui rendent les gens malheureux et empêchent le bien commun... »

(F. Lenoir- in « Le miracle Spinoza »)

Très brefs aperçus de la pensée de Spinoza

la morale, la liberté et la politique

- Spinoza le premier philosophe des lumières...
- Mais pour que les démocraties modernes fonctionnent, il faut nous libérer de l'esclavage de nos passions.
- En effet à quoi sert la liberté démocratique si nous restons esclaves des émotions, de la colère, la peur etc.
- Il prône donc la **libération politique et intérieure** :
« Il est encore pire d'être l'esclave de ses passions que l'esclave d'un tyran, car c'est une soumission volontaire et inconsciente parce que nous pensons être libres alors que nous agissons pour des raisons inconscientes.
- *Ce sont nos désirs et nos émotions qui guident notre vie »*

Conclusions

- La philosophie politique de Spinoza est donc une extension logique de sa vision de la nature humaine. Pour comprendre les fins, les sources, et la justification de l'autorité politique, il faut retourner au principe du ***conatus***, cet effort pour grandir et persévérer dans son être et accéder à la Joie en augmentant sa puissance vitale, et non à la tristesse quand cette puissance vitale est soumise à la crainte, à la culpabilité, au remord etc.
- **Elle demande du courage et Spinoza a été sur ce point exemplaire** : envers et contre tous il est resté fidèle à son amour de la vérité, préférant la liberté de penser à la sécurité de la famille, de la communauté, du conformisme intellectuel.

TTP - CHAPITRE XX *on établit que dans un état libre chacun a le droit de penser ce qu'il veut et de dire ce qu'il pense.*

- *« Veut-on obtenir des citoyens, non une obéissance forcée, mais une fidélité sincère, veut-on que le souverain conserve l'autorité d'une main ferme et ne soit pas obligé de fléchir sous les efforts des séditeux, il faut de toute nécessité permettre la liberté de la pensée, et gouverner les hommes de telle façon que, tout en étant ouvertement divisés de sentiments, ils vivent cependant dans une concorde parfaite.*
- *N'avons-nous pas montré que dans le gouvernement démocratique ... tous les citoyens s'obligent par un pacte à conformer à la volonté commune leurs actions, mais non pas leurs jugements et leurs pensées, c'est-à-dire que tous les hommes, ne pouvant pas avoir sur les mêmes choses les mêmes sentiments, ont établi que force de loi serait acquise à toute mesure qui aurait pour elle la majorité des suffrages, en se conservant cependant le pouvoir de remplacer cette mesure par une meilleure, s'il s'en trouvait ?*

Petite bibliographie

- ***Traité Théologico-politique – Spinoza***
- ***L’Ethique - Spinoza***
- ***Pierre-François Moreau : Leçons sur***
 - *Le traite de la réforme de l’entendement*
 - *L’Ethique*

[canal-u.tv/vidéo/ENS Lyon](http://canal-u.tv/vidéo/ENS_Lyon)
- <http://www.spinozaetnous.org/wiki/Accueil>
- ***Le Miracle Spinoza : Frédéric Lenoir +***
 - <https://www.youtube.com/watch?v=mbDxvS5UWmU>
- ***Le problème Spinoza : Irvin Yalom***